

Le peintre du Nord: Rene RICHARD, de Baie St-Paul

Par
Gérard Tremblay

Un artiste prestigieux, épris d'une beauté
grandiose et somptueuse.



• L'ARTISTE RENE RICHARD, qui allie avec simplicité et cordialité, une imposante stature, un esprit raffiné et des facultés créatrices d'une puissance singulière.



• M. et Mme RICHARD au milieu d'un groupe d'admirateurs québécois avec lequel je faisais le voyage à Baie-St-Paul récemment. De gauche à droite, M. Richard, Me Armand Maltais, député de Québec-Est à la Législature provinciale, Mme Maltais, M. Henri Lallier, ancien président de la société St-Jean-Baptiste diocésaine, Mme Lallier, M. Angelo Tremblay, qui dirigeait le groupe, Mme Richard, Mme Sady Simard, Mme Angelo Tremblay, le Dr Marcel Tremblay, o.d., et l'auteur de ces lignes, Gérard Tremblay.

Il est très difficile de livrer l'image d'une personnalité qui n'a vraiment rien de commun, dans tous ses traits essentiels, avec celle de ses contemporains; rien de commun, c'est-à-dire rien qui ne soit ordinaire, immédiatement communicable. Il faut avoir recour à un mode d'expression familier aux autres hommes, mais soulevé par un souffle vibrant, communicatif. Il s'agit de conférer au langage usuel une signification vivante, révélatrice. Tâche vraiment ardue qui risque de produire une image indigne ou obscure.

Vous allez comprendre l'audace de ma tentative lorsque vous en connaîtrez l'objet précis. Ayant rencontré dans Charlevoix, terre opulente de beauté, un des hommes forts de l'art et de la pensée modernes, coulant à la fois la vie la plus dépouillée et la plus douce, en une thébaïde ravissante, et ruiselant de limpidité intellectuelle, après s'être abreuvé en abondance à la nature dans ce qu'elle a de plus grand, de plus intime et de plus puissant, au cours de longues et solitaires pérégrinations au coeur du Grand Nord canadien, figurez-vous donc l'ampleur de mon dessein qui est d'essayer de faire mieux connaître la vie secrète, généreuse, imposante, de ce maître réputé.

On ne connaît rien en effet de M. René Richard, peintre de Baie-St-Paul, si l'on n'a pas entrevu le rêve intérieur qui enchante sa solitude, si l'on n'a pas vécu avec lui quelques heures émus de ses années ambulantes au milieu des bois, des cascades et des étres qui haussent les immensités nordiques. Il faut l'entendre causer avec vivacité, humour et sagesse, dans une de ces causeries pétillantes à laquelle sa verve explo-

sive — au choc de l'amié — est sujette pour pouvoir apprécier le raffinement de ses facultés et contempler l'harmonieuse image de fond de sa personnalité. Il faut aussi assister à la fœrie ensorce-lante de son oeuvre aux couleurs somptueuses, incisives et éclatantes, la plupart tirées de ses colloques créateurs avec le Grand Nord, pour pouvoir accéder à sa flamboyante fantasmagorie intérieure.

Au delà des contraintes

Dans le tintamarre mécanisé et crétinissant de la vie urbaine ou même dans la vie rurale, le terrible quotidien des sédentaires ne procure guère d'échappées lumineuses sur l'au delà des contraintes. Là où l'homme est bousculé par ses obligations et ses plaisirs, au milieu d'une société emportée dans une course synchronisée, l'esprit et le sentiment su-

bissent un certain durcissement qui peut être assimilé à la sclérose, sorte de dessèchement organique fréquent dans le vieil âge.

Pour se soustraire à cette sclérose intellectuelle, qui fait replonger les ailes du seigneur de la création, né pour des envois esthétiques et mystiques, il n'est que de se délier quelque temps de l'engagement social et de plonger son âme dans l'âme des choses. C'est la libération fondamentale en vue d'une communion universelle, indispensable à l'artiste. Par le départ, la solitude, le recueillement, la méditation, cette communion peut aller jusqu'aux formes les plus sublimes de la transfiguration qui est le propre de l'homme, appelé à passer de la bête à l'ange.

Un homme libre

M. René Richard a donné à la première communion de l'artiste un caractère parti-

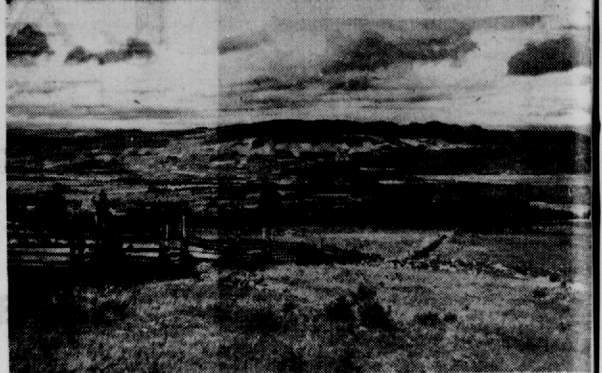
(Suite à la page 2)



• PEINTURE de René Richard inspirée par les effusions esthétiques que déversent sur Baie-St-Paul sa terre potubérante, son ciel envoûtant et ses eaux capricieuses.



● LE PEINTRE DU NORD, au milieu de ses œuvres préférées : en bas, le cratère de l'Ungava; en haut, ô gauche, une tourmente du Nord; à droite une riente tuation.



● PANORAMA DES TERRES de Baie-St-Paul où s'est enracinée la paysannerie la plus profondément attachée aux valeurs et aux traditions canadiennes-françaises. C'est dans cette ambiance idéale que fleurissent le folklore, l'artisanat et les Beaux-Arts. (Photo de Ciné-Photo provinciale)

René RICHARD

● Suite de la première page

cultier qui lui a valu une nourriture incomparablement forte et riche. Très tôt, il a couru les bois et les rivières sauvages de l'Ouest canadien. Il a connu l'aventure et les usages primitifs avec les Indiens du Nord. Il a aussi recueilli de leurs propos frustrés, francs et simples, des paroles ouvrant des aperçus admirables sur leur paysage intérieur.

Voici par exemple un Indien rencontré au détour d'un sentier et qui s'exclame: "Ma maison est perdue". Étrange et merveilleuse expression jaillie du cœur d'un homme libre: "pour moi qui ne suis attaché à aucun coin de terre, mais qui folâtre à mon gré dans les vastes forêts, je ne puis pas dire que je me suis égaré; non, mais la tente que j'ai plantée quelque part, elle, est perdue". C'est bien là ce que voulait dire l'hôte des bois, dans son langage cordé. Cette confiance trahissait un esprit de liberté, de supériorité et de souveraineté qui, par sa grâce, évoquait l'homme de la Genèse, évoluant avec aisance et majesté au milieu de la création.

Jeune, M. Richard a attendu, du souvent, pendant de nombreuses années, pareilles sautes. Plus tard, il fit de longues expéditions à travers les spacieuses étendues forestières du Nord-Ouest. Durant trois ans, il vécut seul dans les bois, déambulant lentement, campant, rêvant ou causant avec les indigènes, dans un voyage du nord de l'Alberta jusqu'à la Baie d'Hudson.

Optique grandiose

Son coup de pinceau, entre temps, devenait de plus en plus sûr et recevait l'influence discrète et aimante d'un maître hautement admiré, Clarence Gagnon. Après des séjours en Europe, des visites à sa patrie d'origine, la Suisse, d'autres voyages dans le Nord, en particulier le nord du Québec, où sa palette s'enrichissait de couleurs les plus saisissantes, où sa vision de la nature s'innondait des lumières les plus cristallines et où sa conception des formes se renouvelait à la vue de configurations naturelles d'une ordonnance la plus soignée, René Richard était en mesure de pratiquer son art avec cette optique grandiose qui le caractérise, dans un style à la fois moderne et classique.

Son contact prolongé avec les sources les plus profondes de l'humain, ses nombreux rendez-vous avec la nature dans les magnificences du Grand Nord, lui avaient ouvert sur le monde une vue altière, dominante, magistrale. Son art avait connu une intimité non moins nourricière avec le génie lorsqu'il avait étudié en Europe les chefs-d'œuvre de la peinture classique et moderne. Étude faite sans intermédiaire, sans interprète, sans école; donc encore une communion directe, un aboutissement à la source. Ainsi nanti, quant à la substance de son inspiration et aux ressources de son art, René Richard n'avait plus qu'à élire domicile et à se mettre à l'œuvre.

Couleurs ineffables

C'est à Baie St-Paul, dans le superbe paradis des artis-

tes qu'est Charlevoix, que l'aigle du Nord a voulu se poser. C'est là qu'il a donné naissance à ces brûlés, ces baies, ces fyovris, ces pierres, ces ciels, ces eaux, ces montagnes, ces couchants, toute cette nature aux lignes palpitantes et aux couleurs triomphantes où se reflète son âme de feu.

Pour lui, il n'y a jamais eu de demi-mesure, ni de demi-vérité. La vérité intérieure qui l'anime doit trouver son expression picturale la plus parfaite avant de le satisfaire. Aussi n'est-il jamais satisfait! Par une gamme exceptionnellement riche de couleurs qui va au velouté, au moiré, au royal dans le foncé, aux teintes les plus limpides, les plus lumineuses et les plus perlées dans le clair, il projette les visions qui l'embrasent sans aisément parvenir à leur donner des formes tout à fait définitives.

Il peut garder un tableau plusieurs années dans son atelier avant de lui donner la dernière touche qui le rendra acceptable à ses yeux. Pendant que d'autres créations voient le jour, car il ne s'arrête pas, il l'étudie; il ne cesse de le comparer à son rêve intérieur. Les couleurs continuent de tomber comme une pluie miraculeuse sur ses toiles. Elles sont vraiment ineffables. Elles portent le riant reflet d'une faculté créatrice douée d'une richesse inépuisable et d'une perspective éblouissante. Dans un moment de lucidité exaltante, il découvre soudain la parcelle de beauté qui va irradier le tableau inachevé. Il se hâte de l'insérer, que ce soit l'heure ou l'occupation où l'inspiration l'a visité.

M. Richard affirme que dans les territoires les plus reculés du nord du Québec, il existe des merveilles de construction géologique in-

magnables. Les montagnes, les falaises et autres massifs ont, dit-il, des structures d'une perfection qui semble porter le sceau de la raison humaine. Son art s'en inspire pour produire une ligne aigüe, nette et comme animée. La composition, de la couleur et du dessin, conserve donc la même force, la même nouveauté et la même austerité.

Dans l'infini

L'aigle de Baie-St-Paul évolue dans l'art artistique que qui est à la fois le secret de sa puissance et celui de sa modestie. Toute la beauté intérieure ne peut être encaissée dans aucun écran matériel. Encore moins celle beauté grandiose et somptueuse qui bat sur la palette

de cet artiste. Il avoue que la versatilité, la souplesse et la fragilité de la peinture trouvent leur compensation dans la multiplicité des formes. "Vous pouvez, dit-il, combiner à l'infini formes et couleurs; vous ajoutez à votre travail un trait ici, une nuance là, et vous avez un résultat tout à fait différent". C'est sans doute pour quoi René Richard ne consent pas aisément à vendre ses tableaux. Une offre se quivait à une menace. Laisser partir une seule de ses nombreuses œuvres, c'est se déposséder d'une partie de lui-même, et c'est aussi perdre l'ensemble de sa production d'un élément de son identité. Un prestigieux artiste comme lui ne saurait

(Suite à la page 7)



● LA TOURTIÈRE ou lièvre et à la perdrix, préparée avec goût et succès suivant les plus anciennes traditions de l'authentique cuisine canadienne-française de Charlevoix, qui a fait les délices des convives et l'honneur de la table d'hôte. Sur la photo apparaissent M. Angelo Tremblay et Mme Henri Lallier.